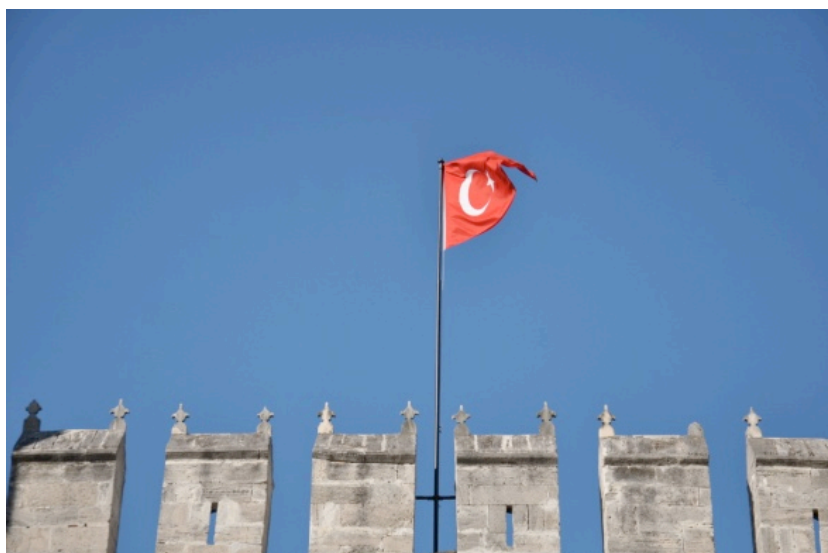


BONOBO
productions

présente

Izmir la rebelle



Reportage de 26'
proposé par Julia KUNTZLE

- LE CONTEXTE -



Fin mai, l'opposition au Premier Ministre et la révolte des jeunes sont propulsés sur le devant de la scène internationale, suite à la protestation contre le réaménagement de la place Taksim, à Istanbul. La vague de répression policière et judiciaire qui s'en suit est lourde : une dizaine de morts, plus de 7800 blessés, 3250 gardes à vue.

Fin octobre, nouvelles tensions. La police fait usage de gaz lacrymogènes et de canons à eau pour disperser près de 2000 manifestants réunis devant un tribunal d'Ankara. S'y tenait le procès d'un policier accusé du meurtre d'un manifestant en juin. Il a finalement été reporté au 2 décembre. Là encore, des blessés et des arrestations.

Enfin, mardi 5 novembre, un tribunal d'Istanbul a condamné trois journalistes à la prison à vie pour appartenance à un petit parti marxiste, interdit en Turquie. L'occasion de rappeler que le pays détient le record mondial du nombre de journalistes emprisonnés, devant la Chine ou l'Iran. Depuis 2009, plus de 180 d'entre eux ont atterri en prison et près de 70 y sont toujours, en attente d'un jugement.

Autorisation du port du voile à l'Université, politique démographique incitant les femmes à faire trois enfants, interdiction de mettre le drapeau d'Atatürk sur son balcon et de célébrer les jours de fêtes nationales, limitation depuis la fin mai de la consommation d'alcool... Recep Tayyip Erdogan multiplie les lois répressives depuis son arrivée au pouvoir, en 2003.

Pourtant, une ville fait entendre depuis longtemps son opposition et son mécontentement : Izmir, communément appelée par les Turcs « le bastion de la gauche » ou encore « Izmir l'infidèle ».



Izmir, 3ème agglomération de la Turquie (3 millions d'habitants)

Nombreux sont ceux qui revendiquent cette réputation de ville rebelle. « *Izmir a toujours été un symbole en Turquie. C'est le fief des libertés et de la démocratie. Izmir ne cèdera jamais face aux lois répressives d'Erdogan* » explique Dilara, une comptable de 28 ans. Chaque événement ou soubresaut politique est un moyen de marquer et de réaffirmer cette inimitié.

De son côté, le Premier Ministre a multiplié les déclarations et les menaces à l'encontre de ses habitants qui, selon lui, ne mériteraient pas de rester en Turquie. « *Izmir est la 3^{ème} plus grande ville du pays mais fait aujourd'hui l'objet d'un véritable boycott de la part d'Erdogan. La ville dispose de peu de moyens financiers, nous avons par exemple les pires transports... Ces derniers temps, une rumeur affirme que de nombreux Syriens ont été envoyés ici pour que l'AKP bénéficie de leurs votes. Mais nous ne céderons pas* » revendique Layla, une doctorante de 26 ans.

* * *



qui pour leur enseigner ? ».

C'est à Londres que le reportage démarrera. Six mois avant les révoltes du printemps, visa touristique en poche, Bengü a décidé de quitter son pays pour l'Angleterre. Un choix politique. « *Je me suis expatriée car la révolution religieuse que le parti d'Erdogan a instauré met les femmes en danger. Je sais que partir n'est pas la solution mais je dois penser à mon futur... Actuellement, je n'envisage pas d'avoir d'enfants dans mon pays. Au train où vont les choses, quelle liberté auront-ils dans 10 ans ? Dans quelle école iront-ils ? Et*

Chaque soir, depuis sa colocation londonienne, Bengü skype avec ses parents. « *Au bout de 3 minutes, on finit toujours par parler de ce que vit la Turquie... Nous ne sommes pas simplement contre Erdogan, nous sommes contre tous ceux qui veulent changer notre pays. L'AKP, son parti, essaie de diviser des gens qui vivaient très bien ensemble jusqu'à aujourd'hui. Nous connaissons nos droits, nous savons à quel point ils sont essentiels, et nous ne les perdrons pas* » explique la jeune femme.

D'ailleurs, au mois de juillet, elle défilait avec des compatriotes dans les rues de la capitale britannique.



Manifestations à Londres, en soutien aux manifestants turcs et contre les lois liberticides promulguées par Erdogan.



Engagés à gauche de longue date, les parents de Bengü l'ont encouragée depuis le début à quitter le pays, « *au risque de le regretter* ». Ils sont venus lui rendre visite cet été.

Depuis son arrivée à Londres, il y a tout juste un an, ils la soutiennent financièrement. Son père a été directeur d'une banque pendant 25 ans. Suivant sa voie, elle a fait des études de gestion.

C'est pourtant un job alimentaire qui l'occupe actuellement. Elle travaille dans un restaurant turc avec des compatriotes qu'elle n'aime guère.

Ces derniers lui semblent sans opinion et ne trouvent pas grand-chose à redire sur la politique actuelle du gouvernement. Avec ce boulot, elle espère surtout obtenir une carte de séjour d'ici à trois mois. Un sésame qui lui permettrait de retrouver sa famille et sa ville pour quelques semaines. Sans crainte de rester bloquée ensuite en Turquie.

* * *

Alors qu'on fêtait, ce 10 novembre, le 75^{ème} anniversaire de sa mort, beaucoup de Turcs vouent toujours un véritable culte à Kemal Atatürk et à ses principes de laïcité. Les parents de Bengü en font partie.

Nous les retrouverons à Izmir. Oya (sa mère) et Murat (son père) sont âgés d'une soixantaine d'années et vivent à Konak, un quartier du centre-ville. Comme leur fille, ils sont inquiets pour l'avenir de leur pays, inquiets de la multiplication de lois liberticides. Ils pensent que la justice et la démocratie n'existent plus. Ils semblent désabusés de voir leurs droits « *disparaître chaque jour un peu plus* ». Ils nous raconteront l'évolution dangereuse dont ils sont témoins, la place spécifique de leur ville et aussi, pourquoi ils soutiennent l'exil volontaire de leur fille.

Nous irons également à la rencontre des amis de Bengü, tous opposés au régime d'Erdogan. Certains font partie du mouvement d'opposition « les Jeunes Turques », très actif sur les réseaux sociaux. Ainsi de Melaig, un ingénieur des mines âgé de 26 ans qui était... en primaire avec la jeune femme. Il y a également Belcik, un ingénieur mécanicien de 28 ans ou encore Iner, une mère au foyer de 26 ans. Nous verrons quels sont leurs espoirs et leurs craintes pour une Turquie qui cherche toujours à s'ancre à l'Union Européenne.

INTENTION

La réalisatrice a fait plusieurs séjours en Turquie, dont deux à Izmir. Le dernier il y a un an, juste avant le départ de Bengü pour Londres, qu'elle a connue là-bas dans le cadre d'un séjour linguistique. Elle a déjà rencontré ses parents mais également quelques amis et connaissances de la jeune femme. Elle a aussi des connections avec un réseau d'opposants - de tous âges - à la politique de Recep Erdogan.

A travers l'exil londonien de Bengü puis la rencontre, à Izmir, de ses parents et de ses amis, nous proposons une analyse originale de la crise turque. Cette plongée dans le quotidien des *Izmiris* sera l'occasion de montrer le caractère atypique et l'atmosphère rebelle de cette grande ville de la côte Ouest. Au-delà, quel rôle peut jouer « Izmir l'infidèle » dans le contexte actuel ?